

LE BAL  
 DE  
 STRASBOURG,  
 DIVERTISSEMENT ALLEMAND,  
 AU SUJET DE LA CONVALESCENCE  
 DU ROY,  
 OPERA COMIQUE BALLET.

Par Mrs. F... D. L. G... & L. S.,



A PARIS;

Chez PRAULT Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la  
 descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. D C C. X L I V.

A V E C P E R M I S S I O N.

---

## A C T E U R S .

M. FRENCHMAN , Mr. le Febvre.

UN OFFICIER , Mr. Duranci.

HENRIETTE , Fille de M. Frenchman,  
Mlle. Darimath.

TROIS DEPUTÉS DE LA VILLE.

TROIS NOUVELLISTES.

Une petite FILLE , Mlle. Puvignée.

TROIS ALLEMANDES.

UN ALLEMAND.

NICODEME , Mr. Dourdais.

BABICHON , Mlle. Sauvage.

UN SUISSE , Mr. Drouillon.

*La Scène est à Strasbourg.*



LE BAL  
DE  
STRASBOURG.  
*DIVERTISSEMENT ALLEMAND.*

---

SCENE PREMIERE.  
UN OFFICIER FRANÇOIS  
de la Garnison de Strasbourg.

AIR. *Alcide est vainqueur du trépas.*



LOUIS est vainqueur du trépas,  
La gloire va guider nos pas (*bis.*)  
Oui le Ciel avec notre Maître  
Nous fait renaître, (*bis.*)  
LOUIS est vainqueur, &c.

A ij

AIR noté. N° 1. *Que fais-tu là seule, Lisette.*

Reviens, amour, reprends les armes,  
 Qu'en un jour si beau  
 Tout sente un feu nouveau,  
 Hâte-toi de rallumer ton flambeau  
 Que la crainte & la douleur  
 Avoient éteint dans nos larmes ;  
 Henriette va combler mon bonheur  
 Si je trouve dans son cœur  
 La même ardeur.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

J'avois oublié ma tendresse,  
 Et l'image de ma Maîtresse  
 En vain se présenteoit à moi,  
 De chagrin mon ame remplie,  
 M'apprenoit qu'on peut à son Roi,  
 Sacrifier plus que sa vie.



SCENE II.

L'OFFICIER, HENRIETTE.

L'OFFICIER.

AIR. *C'est chez vous.*

Quoi c'est vous !  
Ah je jouis du bonheur le plus doux.

HENRIETTE *froidement.*

Quoi c'est vous !

L'OFFICIER.

AIR. *J'ai passé deux jours sans vous voir.*

J'ai resté long-tems sans vous voir ,  
Dans ces jours de tristesse ,  
Vous ne devez pas m'en vouloir ,  
O ma chere Maîtresse !  
Je craignois hélas pour mon Roi ,  
Et mon cœur n'étoit plus à moi.

*Menuet de Roland.*

Quelle froideur extrême !

## L E B A L

HENRIETTE.

J'excuse votre oubli ,  
 Je ne croyois pas même  
 Vous revoir aujourd'hui.

L'OFFICIER.

AIR noté, N° 3.

Je vous aimois  
 Plus que jamais ;  
 Mais  
 ( Pardonnez-le moi )  
 Le premier amour d'un François ;  
 Est l'amour de son Roi.

HENRIETTE.

AIR. *C'est une excuse.*

J'ai partagé votre douleur ,  
 Ne croyez pas que de froideur  
 Ici je vous accuse ,  
 Tout François avec vous gémit  
 Et la trainte qui me saisit  
 Fait votre excuse.

AIR. *Est-il de plus douces odeurs.*

Qui doit plus que nous le chérir !

# DE STRASBOURG 7

Ce Roi digne d'envie ,  
Ne songeoit qu'à nous secourir ,  
Prêt à perdre la vie ,  
Nos cœurs sont pénétrés d'amour  
Pour un Roi qui nous aime ;  
Que nous eût importé le jour  
S'il eût péri lui-même.

L'OFFICIER.

AIR. *Monsieur le Prevôt des Marchands*

Pour le bonheur de ses Sujets  
Le Ciel le rend à nos souhaits ;  
Plus notre ami que notre maître ,  
Louis , échape du danger.  
Il croit jouir d'un nouvel être  
Pour nous chérir & nous venger.

HENRIETTE.

AIR. *Guillot est mon ami.*

Peut-on payer assez  
Cette heureuse nouvelle ,  
Tous nos maux sont passés.  
Je me livre à mon zèle ,  
Vous me rendez mon cher  
Si... si satisfait ,

8 L E B A L

Que si vous vouliez d'Henriette  
Un baiser,  
On ne pourroit vous le refuser.

L'OFFICIER.

AIR. *Ab si j'avois connu M. de Catinat.*

Accordez-donc encor un prix à mon amour,  
Sachez que l'ennemi fuit loin de ce séjour.

HENRIETTE.

Qu'ils restent, nous brayons leurs efforts superflus,  
Ce seroit pour Louis un triomphe de plus.

AIR. *Faut-il qu'une si belle plante,*

D'une fanté pour nous si chere  
Notre hymen aujourd'hui dépend,  
Calmons la crainte de mon Père,  
Il n'attendoit que cet instant,  
En rendant la joie à son ame,  
Il va couronner notre flamme.

AIR. *De tous les Capucins du monde,*

Mais nous en croira-t'il encore ?  
Pour ce Roi, que son cœur adore,  
Il ne cesse de s'affliger,



## DE STRASBOURG. 9

Son inquiétude est extrême,  
Vous savez qu'après le danger,  
On craint encore pour ce qu'on aime.

L'OFFICIER.

AIR. *Bacchus disoit pour m'exciter à boire.*

Il nous croira, la nouvelle est certaine,  
Plusieurs Couriers viennent la confirmer.

HENRIETTE.

Eh pourquoi donc nous laisser dans la peine ?  
Vous auriez dû plutôt m'en informer.

L'OFFICIER.

AIR. *A présent je ne dois plus feindre.*

Je vous cherchois pour vous l'apprendre.

HENRIETTE.

Venez, venez, c'est trop attendre,  
Nous serions déjà mariés.

*Refrain.*

Que de momens perdus ! (*bis.*)

Ah ! que je les regrette.

(*Cor de Chasse.*)

## LE BAL

L'OFFICIER,

*Fanfare de Choisy.*

J'entens encor un Courier  
 Qui vient nous la publier,  
 A Monsieur Franchman il faut  
 Courir l'apprendre au plutôt,  
 Qui peut donc vous arrêter ?

HENRIETTE.

Demeurons pour écouter.

## SCENE III.

L'OFFICIER, HENRIETTE,  
 LE COURIER, précédé de deux Cors-  
 de-Chasse, & suivis de la Populace.

LE COURIER,

AIR. *Morgué Pierrot fons bonne chance.*

**R** Assurez-vous, Peuple fidelle,  
 Notre Roy n'est plus en danger,  
 Et vous ne devez plus songer  
 Qu'à faire éclater votre zèle,  
 Vive le Roy,

# DE STRASBOURG.

11

( *Avec le Peuple.* )

Vive le Roi ,  
Le Ciel dissipe notre effroi ;

*Une ALLEMANDE.*

*AIR. Il faudroit pour faire un tombeau*  
Nous pourrons donc le voir enfin.

*Deuxième ALLEMANDE.*

Ah l'heureuse nouvelle !

*Troisième ALLEMANDE.*

Notre Reine aussi viendra-t'elle ?

*Quatrième ALLEMANDE.*

Verrons-nous aussi-le Dauphin ?

*La première ALLEMANDE.*

*AIR. Comme deux Sceaux dans un puits.*

Pour notre Roi ,  
N'est-il plus rien à craindre ?

*La deuxième ALLEMANDE.*

Dites-le moi !

*La troisième ALLEMANDE.*

Parlez de bonne foi ?

( *Toutes ensemble.* )

## L E B A L

## Première ALLEMANDE.

*S'est-il montré pour rassurer son Peuple?  
L'avez-vous vu vous-même ?*

## Deuxième ALLEMANDE.

*La Reine vous a-t-elle paru bien joyeuse?  
N'a-t-elle plus d'allarmes ?*

## Troisième ALLEMANDE.

*Les Habitans de Metz ont-ils déjà fait  
Des Fêtes pour sa convalescence ?*

## Quatrième ALLEMANDE.

*Eh ! mon cher Monsieur, là dites-nous  
Sincèrement, est-il entièrement rétabli.  
Ne nous flatez-vous pas ?*

## L E C O U R I E R.

*Suite de l'Air ci-dessus.*

Je vous parle sans feindre.  
Oui, oui, cent fois, oui le fait est certain,  
Voulez-vous me tenir jusqu'à demain matin ?

AIR: *Vous n'viendrez pas avec nous*

Oh ! s'il faut que je vous écoute,

# DE STRASBOURG. 13

Je n'aurai jamais fait avec vous,  
Je n'ai mangé ni bû sur la route.

TOUS LES BOURGEOIS.

Vous viendrez boire avec nous. (*ter.*)

LE COURIER.

AIR. *Mon brave Capitaine.*

Eh! laissez-moi de grace,  
Tout çï, tout çà,  
Tout cela me lasse,  
Eh! laissez-moi de grace. . . .

UN BOURGEOIS.

*Comment, vous êtes fatigué de nous entendre?*

LE COURIER.

Je ne le fais que trop,  
De courir le galop,  
Pa ta ti, pa ta ta, pa ta trop.

AIR noté. N°. 3.

Je me mets à peine à crier,  
Oh hé, oh hé, oh hé,  
Que chacun au fouet du Courier,  
Oh hé, oh hé, oh hé,

Tombe sur moi comme grêle.  
 Tout le monde s'en mêle,  
 Que dit-il ? que dit-on ?  
 Pa ta ti , pa ta ton ,  
 Comme leur langue trotte.  
 Pour achever de me lasser ,  
 Vingt femmes venoient pour m'embrasser,  
 Je n'ai pu m'en débarrasser  
 Qu'en leur laissant ma botte.

H E N R I E T T E .

A I R. *De nécessité nécessitant.*

Restez, restez, & foyez tranquille,  
 De la part des Bourgeois de la Ville,  
 Je vois venir un fort honnête homme,  
 Pour vous présenter le Vidrecome.



SCENE I V.  
LES ACTEURS PRECEDENS.

MARCHE POUR LES DEPUTES

*qui apportent le Vidrecoms.*

Trois DEPUTE'S.

CANON.

AIR. *Gros nez, gros nez.*

**G**OUTEZ ce vin,

C'est le meilleur des bords du Rhin;  
Buvez la santé de notre Souverain,

LE COURIER.

AIR. *J'avois pris femme laide, Vaudeville  
du fleuve d'oubli.*

Oh, je sçais trop bien vivre  
Pour refuser cela, ah, ah, ah;  
Qu'à la joye on se livre,  
Notre Roy le sçaura, ah, ah, ah:  
A l'envi chantez sa gloire,  
Tandis qu'avec gaité  
Sa Santé (*il boit*) je vais boire. (*bis.*)

## VAUDEVILLE Noté. N°. 4.

Notre bonheur nous fait connoître  
 Que LOUIS nous donne des Loix ;  
 Nos Ennemis, par nos Exploits ,  
 Connoissent qu'il est notre Maître :  
 Vive, vive, vive à jamais  
 Le Pere & le Roy des François :

HENRIETTE.

C'est à lui plus qu'au Diadème,  
 Que tous nos hommages sont dûs ;  
 Il est plus grand par ses vertus  
 Qu'il ne l'est par le rang suprême :  
 Vive, &c.

L'OFFICIER.

Aux jours d'un Prince qui nous aime,  
 Comment ne s'intéresser pas ?  
 A ceux de ses moindres Soldats  
 Nous l'avons vû veiller lui-même :  
 Vive, &c.

HENRIETTE.

Loin ces Rois dont l'affreux système

Rend



# DE STRASBOURG. 17

Rend par l'effroi des cœurs soumis ;  
LOUIS est craint des ennemis ,  
Mais il veut que son Peuple l'aime ,  
Vive , &c.

## L'OFFICIER.

Les Rois , qui des Dieux sont l'image ;  
Devroient être immortels comme eux ,  
Sur ceux qui font des malheureux ,  
Que la mort exerce sa rage ,  
Vive , &c.

## UN DÉPUTÉ *présentant une bourse au Courier.*

Tenez , recevez cette bourse ;  
Notre zèle en sera flaté ,

## LE COURIER.

Du Roy , j'annonce la santé ,  
Je suis trop payé de ma course ;  
Vive , &c.

## Une petite FILLE *au Courier.*

On doit pour un si doux message  
Vous faire les plus riches dons ;  
Tenez , prenez tous mes bonbons ,  
Je ne puis donner davantage ;  
Vive , &c.

## LE BAL

Maman dit qu'il n'est notre Maître  
 Que pour nous faire à tous du bien ;  
 Dites-lui que je l'aime bien ,  
 Je voudrais qu'il pût le connoître :  
 Vive , &c.

H E N R I E T T E .

Ô Ciel , daigne ajouter encore  
 Aux jours de ce Prince chéri ,  
 Tous ceux qu'auroit donné pour lui ,  
 Un Peuple zélé qui l'adore :  
 Vive , &c.



H E N R I E T T E , (*au Courier.*)

A I R : *Madame j'ai un paquet pour vous.*

Vingt nouvellistes sont chez nous ,  
 Qui ne soupirent qu'après vous ;  
 Venez donc les informer tous.

L E C O U R I E R .

Je m'en fais une fête ,  
 Mais pour la peine du Courier ,  
 Madame , avec la permission de Monsieur , vous  
 êtes trop honnête ,  
 Pour lui refuser un baiser.

# DE STRASBOURG.

19

L'OFFICIER.

AIR : *La Besogne.*

Il faut bien le récompenser,  
Accordez-le sans balancer.

HENRIETTE.

Venez détailler à mon Père  
Un fait pour nous si nécessaire.

*Entrée de plusieurs Allemands & Allemandes, qui dansent au son des instrumens qui ont accompagné la cérémonie du Vidrecome.*

---

## SCENE V.

Monfieur FRENCHMAN entouré des  
NOUVELLISTES, HENRIETTE,  
L'OFFICIER, LE COURIER,

M. FRENCHMAN.

AIR. *Nous avons pour vous satisfaire.*

O N ne craint donc plus pour sa vie ?  
Quel transport ! quel plaisir je sens !  
Ma vieillesse est ragaillardie,  
J'en fuis plus jeune de vingt ans.

B ij

## L E B A L

*Premier* NOUVELLISTE.*AIR. Nous sommes Précepteurs d'Amour*

Vaincu par le seul nom du Roy,  
 Au bruit de sa convalescence,  
 L'Ennemi fuit saisi d'effroi,  
 Et par-tout triomphe la France.

*Deuxième* NOUVELLISTE.*AIR. Changement pique l'appétit.*

J'ai des nouvelles d'Hongrie.

*Premier* NOUVELLISTE.*Moi de Piémont & d'Italie.**Troisième* NOUVELLISTE.

On m'écrit souvent de Menin.

*Deuxième* NOUVELLISTE.

J'ai correspondance à Berlin.

*AIR. Tant de valeur & tant de charmes.*

Le Roy de Prusse & notre Maître,  
 Par les armes se sont unis.

L'OFFICIER.

Ils sont bien plus, ils sont amis,

Et tous deux méritent de l'être.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Ces Rois on eu dans leur Traité ,  
Contre tant de complots sinistres ,  
Pour Politique l'Equité  
Et leur Sageffe pour Ministres;

M. FRENCHMAN.

AIR. *La Befogne.*

Et de la Flandre qu'en dit-on ?

*Le deuxième* NOUVELLISTE.

Toute ira bien dans ce Canton?

L'OFFICIER.

Bon, qu'est-ce que l'on appréhende ?  
Le Comte de Saxe y commande.

HENRIETTE.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Tout nous répond de fes succès.  
La France ne la pas vû naître,  
Mais quoiqu'il ne foit pas François,  
Il a bien le cœur fait pour l'être.

B iij

## L E B A L

## L E C O U R I E R .

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Clermont, qui devant Furne a signalé sa gloire,  
 Pour un objet plus cher dédaigne la Victoire :  
 Le péril de son Roy suspend tous ses Exploits :  
 Il connoît la terreur pour la première fois.

*Premier* N O U V E L L I S T E .

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Malgré les Alpes, l'Italie  
 Voit enfin nos braves François.

*Troisième* N O U V E L L I S T E .

Eh bon ! quel compte ! c'est folie ;  
 On n'y pénétrera jamais :

*Premier* N O U V E L L I S T E .

Nous sommes déjà dans les plaines ,

## M. F R E N C H M A N .

Le Passage en est garanti  
 Contre toutes forces humaines.

*Premier* N O U V E L L I S T E .

Non pas contre le Grand Conti.

AIR. *Un jour le malheureux Lisandre,*

Le François avide de gloire  
 Etonne & force le destin ;  
 Trois fois on le rappelle en vain ,  
 Il n'écoute que la Victoire ,  
 Il en arrache le Laurier ;  
 Poitou regarde sans plier  
 De ses morts les roches couvertes ;  
 Il brave le plomb meurtrier ,  
 Il devient plus fort par ses pertes  
 Et subsiste encore tout entier.

LE COURIER.

AIR. *Du bas en haut.*

Du bas en haut ,  
 Le François gravit & s'accroche  
 Du bas en haut ,  
 Il s'élançe & livre l'affaut ,  
 L'Ennemi court de roche en roche ,  
 De nos Soldats  
 Il fuit l'approche  
 Du haut en bas.

HENRIETTE.

AIR. *Nous jouissons dans nos hameaux.*  
 Par des Danfes & par des Jeux

B iij

## L E B A L

Paris marque son zèle  
 Chaque nuit par de nouveaux feux ;  
 Le jour se renouvelle,  
 L'art épuise tous les secours  
 Pour ce brillant hommage ;  
 Mais le cœur trouvera toujours  
 A faire davantage.

M. FRENCHMAN.

AIR. *Faut-il qu'une si foible plante*

S'il est vrai tout ce qu'on m'affûre,  
 Mes enfans, je comble vos vœux,  
 Votre hymen ne se peut conclure  
 Sous des auspices plus heureux ;  
 Mais commençons par voir la Fête  
 Que pour le Roi Strasbourg apprête ;

H E N R I E T T E.

AIR. *J'ai fait jouer un Bal mon Cousin.*

On dit que c'est un Bal,  
 Sans égal,  
 J'y veux mener la danse,

L'OFFICIER.

Tout flatte en ce grand jour  
 Mon amour,  
 Et les vœux de la France.



M. FRENCHMAN.

Vive le Roi,  
Amis suivez-moi,  
Déjà la Fête commence:

*Troisième* NOUVELLISTE *les arrêtant.*A I R. *Amis sans regretter Paris.*

Mais avant tout écoutez-moi,  
Je vais lire une Piece,  
Que j'ai fait en l'honneur du Roi,

M. FRENCHMAN,

Le Sujet m'intéresse.

*Deuxième* NOUVELLISTE:

A I R. *Voici le jour solennel.*  
Moi j'ai fait une Ode aussi,  
La Voici.

*Troisième* NOUVELLISTE.Avant je lirai la mienne... (*il lit.*)

A I R. *Quel état douloureux.*  
*Quel spectacle inhumain !*  
*Je vois l'affreuse Parque,*  
*Venant ses ciseaux à la main,*  
*Pour l'avoir bravée à Menin,*

*Vous loir trancher les jours du plus parfait Monarque,  
La foudre gronde...*

HENRIETTE *lui arrachant son Ode.*

AIR. *De tous les Capucins du monde*

Allez , Messieurs les faiseurs d'Ode ,  
Allez rimer aux Antipodes ,  
Louis doit rire des efforts  
De votre bizarre génie ;  
La crainte qu'on eut de sa mort ;  
Fait mieux l'éloge de sa vie.

*Ils sortent. La Scene change & représente un lieu  
illuminé pour le bal*

L E B A L.

## S C E N E V I.

BABICHON, NICODEME, L'OFFICIER,  
HENRIETTE, UN SUISSÉ.

LE SUISSÉ *courant après Nicodème.*

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

**A**llons entrer teore ,

N I C O D E M E

De grace laissez-nous ;

LE SUISSE.

Toi risonnir encore ,  
Sti Pal n'est pas pour vous ,

N I C O D E M E .

Si l'on fait cette Fête  
Pour tous les bons Sujets ;  
J'y ai droit plus que personne ,  
Car j'aime le Roi mieux qu'tous :

LE SUISSE

*AIR. Tant de valeur.*

Si toi me tire davantache ,  
Que t'aimer le Roi plis que moi ;  
De mon libarde par mon foi  
Moi chel tuir ta personnache :

*AIR. Si vous voulez que je vous baise.*

L'Amour que chafre pour ton Maître ,  
M'afoir rendu de ses Sujets ,  
Tout l'Etranchir qui le connoître  
Afoir t'apord le cœur François.

L' O F F I C I E R .

*AIR. : Carillon de Méluzine.*

Laissez , laissez ces bonnes Gens.

H E N R I E T T E .

Que demandez-vous , mes enfans ?

## L E B A L

N I C O D E M E .

AIR. *J'ai la plus méchante femme*  
 Je m'appelle Nicodème,  
 Et voilà ma mi Babichon,  
 Elle est à présent ma femme ;  
 Et puis moi j'suis son mari :  
 Nous avons quitté la Flandre,  
 Pour sçavoir comme le Roy va ;  
 Ça va bien , j'en suis fort aise ,  
 Nous venons l'attendre ici,

AIR : *Pierrot, qui est-ce qui t'arrête.*

J'aime mieux que s'il étoit mon frere,  
 Et mieux que ma mi Babichon ;  
 Elle n'en est point jalouse,  
 Car el' l'aime aussi mieux qu'moi :  
 Nous voulons le voir encor,  
 Pour le prendre pour modele ;  
 Elle & moi nous voulons faire  
 Un enfant qui lui ressemble,  
 Beau, bienfait, plein de courage,  
 Comme lui.

B A B I C H O N .

AIR. *J'ai la plus méchante femme*  
 De plus, j'veux encor un'fille,

## DE STRASBOURG.

29

Fais tout comm' tu l'entendras;  
J'veux qu'ell' ressemble à la Reine,  
Chacun viendra l'admirer  
J'veux un p'tit cadet encore,  
Plein de charmes, plein d'esprit,  
Au Dauphin qu'il soit semblable,  
Le Roy fera son Parrein.

*A I R. Pierrot qu'est-ce qui t'arrête?*

Je n'lui demandons point d'finance,  
Je n'voulons que son amitié,  
Et c'est la plus grand'richesse  
Que nous voudrions avoir,  
Car il ne nous manque rien;  
Notre pré peut nous suffire,  
Demandez à Nicodème,  
Quand on a l'cœur à l'ouvrage,  
Et lorsqu'on vit bien ensemble,  
C'est c'qui faut.

H E N R I E T T E.

*A I R. Le Confiteor.*

Laissez-les, ce sont nos amis;  
Leur zèle ne nuit point au vôtre,

L' O F F I C I E R.

Camarade, il leur est permis

## LE BAL

D'avoir un cœur comme le nôtre.

LE SUISSE.

Hé bien, dansir tous deux pour moi,  
Chel va poir en l'honneur du Roy.

VAUDEVILLE, noté N<sup>o</sup>. 5.

**T**OUT ici partage & inspire  
Les plaisirs dont nous jouissons;  
On voit la sagesse fourire  
A nos plus badines Chançons:  
La Folie accourt à nos sons,  
C'est la raison qui l'attire:  
En ce jour tout semble permis,  
Nos craintes cessent,  
Nos plaisirs renaissent  
Avec la santé de LOUIS.  
HENRIETTE.  
Dans l'indolence & la tristesse  
Je voyois couler mon Printems,  
Et le devoir à la tendresse  
Déroboit les plus doux momens;  
Le plaisir qu'en ce jour je sens,  
N'allarme plus la Sagesse;  
Le plus tendre amour m'est permis;  
Mes ennuis cessent,  
Et mes plaisirs naissent  
Avec la santé de LOUIS.

## DE STRASBOURG.

31

D'un amant qui vançoit sa flamme  
Je n'éprouvois que la froideur ;  
Le feu qui brûle dans mon ame  
Aujourd'hui passe dans son cœur ;  
Il mérite & sent son bonheur :  
L'Amour enfin le reclame ,  
Comme l'un de ses Favoris ;  
Mes ennuis , &c.

Dans un ennuyeux esclavage  
J'ai vécu jusqu'à ce moment ;  
Ma Mere , autrefois si sauvage ,  
Est sortie avec un amant ;  
Je suis l'exemple de Maman ,  
De mon cœur je fais usage ,  
De la liberté je jouis :  
Mes ennuis cessent , &c.

De ma femme l'humeur sauvage  
Avoit effarouché l'amour  
Pendant dix ans & davantage ;  
Je l'ai cru perdu sans retour ;  
Mais hier au declin jour ,  
Il égaya mon ménage ;  
Enfin nous voilà bons amis ,  
Les plaintes cessent , &c.

## LE SUISSÉ.

Le Roi liêtre ein pon Camarade ;  
A son Santé j'affre bù tant ,  
Qu'enfin ne liêtre plus malade ,  
Et j'en suis le cause pourtant ,

32 LE BAL DE STRASBOURG.

Que sti pon Prince sifre autant  
Que chel poir de coups rasade:  
Çà, que tous les pons Réjouis,  
Chantent ma gloire.  
Chel veuxtoujours poire,  
Puisque ça fait sifre LOUIS,

HENRIETTE *au Public.*

AIR. *Les Filles de notre Village.*

Quand nous ofons faire paroître  
L'ardeur de chanter notre Maître,  
Vous encouragez nos Auteurs;  
Mais leur zèle plusque l'ouvrage  
A mérité votre suffrage  
Et nos succès sont dans vos cœurs.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N :

J'AI lû par ordre de Monsieur le Lieutenant  
Général de Police, une Piece qui a pour titre,  
*Le Bal de Strasbourg, Opera-Comique.* A Paris, cé  
10 Septembre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbaton, permis de représenter, le 26.  
Septembre 1744. MARVILLE.